

1966 : la catastrophe de Feyzin endeuille Bron

L'explosion de la raffinerie de Feyzin est encore dans toutes les mémoires. Mais ce que l'on sait moins, c'est que cette catastrophe fit aussi des victimes brondillantes.

Mardi 4 janvier 1966. Comme chaque jour, Henri Pic et Jean Giganon, deux Brondillants habitant la rue du Parc, aux Essarts, prennent leur service à la raffinerie de Feyzin, où ils sont employés.

L'usine, bien qu'un peu critiquée pour les mauvaises odeurs qu'elle dégage parfois sur l'agglomération, fait alors la fierté des Lyonnais. Construite à partir de 1962 et entrée en service en 1964, elle incarne en effet la modernité conquérante des Trente Glorieuses, et constitue l'un des fleurons de l'industrie française : elle transforme près de 4 millions de tonnes de pétrole par an en carburant pour les véhicules, et aussi en produits chimiques destinés à l'industrie, notamment pour la fabrication des plastiques. Très automatisé pour l'époque, le site de Feyzin emploie alors 300 salariés.

« Dans les années 60, l'usine de Feyzin incarne la modernité conquérante des Trente Glorieuses. L'un des fleurons de l'industrie française. »

Ce 4 janvier 1966, à 6h40 du matin, alors qu'il fait encore nuit noire, deux d'entre eux s'apprêtent à ouvrir une vanne sous une énorme sphère contenant 348 tonnes de propane. Mais l'opération tourne mal. L'un des opérateurs est aspergé par un jet de gaz, et ne parvient pas à refermer la vanne. Le propane se répand à la vitesse d'un cheval au galop, couvrant en moins d'une demi-heure une surface de trois hectares, débordant déjà hors de la raffinerie. L'alerte est donnée. Quelques minutes après, une voiture qui circulait au-delà de l'autoroute, ...▶



La raffinerie de Feyzin a explosé le 4 janvier 1966. Cette catastrophe a fait 18 morts, dont 11 pompiers et une centaine de blessés. Au-delà de la raffinerie, les dégâts matériels incluent des toitures endommagées jusqu'à 2,2 km, et des vitres brisées à plus de 8 km. L'explosion a été perçue jusqu'à 16 km en aval.

© Fonds Georges Vermand Bibliothèque municipale de Lyon



Au premier plan un policier à moto. Au fond les cuves sont en feu.

© Fonds Georges Vermand Bibliothèque municipale de Lyon



...▶ déclenche l'incendie de la nappe de gaz. Les pompiers de Lyon sont appelés à la rescousse, et bientôt ceux de Vienne, tandis que les sirènes d'alarme hurlent dans la raffinerie. Nos deux concitoyens, Henri Pic et Jean Giganon, se ruent sur les lieux. Une heure et demie après le début de la fuite, ce sont pas moins de 110 hommes, employés et pompiers confondus, qui luttent

« À Feyzin, plus de 500 maisons, appartements, commerces, ateliers sont endommagés. Sur place, le bilan humain est lourd. »

contre l'incendie. Quand survient l'impensable : **à 8h50, une gigantesque explosion retentit dans toute l'agglomération lyonnaise.** La sphère de propane vient d'éclater, noyant hommes et matériel dans une mer de flammes. Le souffle de l'explosion, suivie par plusieurs autres, provoque des dégâts jusqu'à Vienne, tandis que dans la ville de Feyzin, plus de 500 maisons, appartements, commerces, ateliers sont endommagés. Sur place, le bilan humain est très lourd : 89 personnes sont plus ou moins grièvement blessées, et 11 sont décédées instantanément, dont Henri Pic et Jean Giganon. Sept autres personnes succomberont peu après de leurs blessures.

À Bron, c'est la stupeur. À l'effroi causé par le bruit des explosions et par les pertes humaines, s'ajoute la tristesse d'avoir perdu deux concitoyens. Le soir même de la catastrophe, le maire de Bron, Sigismond Brissy, se rend à Feyzin afin de se recueillir dans une chapelle ardente accueillant les corps des victimes, en compagnie des personnalités de

L'hommage des Brondillants

Le Maire de Bron, Sigismond Brissy, se joignit au maire de Lyon et à celui de Feyzin pour prendre une part active à l'organisation des obsèques des malheureux disparus. Son rôle ne s'arrêta pas là. Un mois après la catastrophe, le 4 février 1966, il entama la séance du conseil municipal par un vigoureux hommage aux victimes brondillantes de la catastrophe : « *Voici un mois, commençait-il, la mort venait faire une entrée brutale dans la Raffinerie de Feyzin* ». Puis, après avoir proposé aux conseillers de « *renouveler nos condoléances aux familles des disparus et de nous incliner respectueusement devant leur douleur* », il fit voter à l'unanimité l'octroi d'un secours de 1 000 francs. 20 000 francs supplémentaires (à peu près 27 000 euros) suivirent un mois plus tard, issus des dons en faveur des familles de nos deux concitoyens. Même notre ville jumelle, Weingarten, envoya la somme de 500 marks, témoignant ainsi de l'impact que l'explosion de Feyzin avait eu au-delà de nos frontières.

Trois stèles, implantées dans le cimetière de Loyasse à Lyon, dans le cimetière de Vienne et à Feyzin même, perpétuent aujourd'hui le souvenir de cette tragédie. Quant au musée des sapeurs-pompiers de Lyon, il fut créé dans la foulée de la catastrophe.



l'agglomération et du ministre de l'Industrie. Puis il assiste le lendemain, toujours à Feyzin, à la messe donnée pour les obsèques des deux Brondillants. Enfin le 8 janvier, ont lieu à Lyon les funérailles « *des pompiers lyonnais qui sont aussi les nôtres* », tandis que, dans les rues, une foule nombreuse assiste au passage du convoi. Le temps du deuil commence.

Aline Vallais